



**HAL**  
open science

## Rapport des conférences en papyrologie grecque (2017-2018)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Rapport des conférences en papyrologie grecque (2017-2018). Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques, 2019, pp.134-149 et 59\*-62\*. hal-02384010

**HAL Id: hal-02384010**

**<https://hal.science/hal-02384010v1>**

Submitted on 28 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Papyrologie grecque

Jean-Luc Fournet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2966>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 134-140

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Jean-Luc Fournet, « Papyrologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 27 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2966>

---

## PAPYROLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. Jean-Luc FOURNET

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus.*  
— II. *Étude de papyrus inédits.*

La conférence de papyrologie grecque avait été interrompue en 2015 du fait de l'élection du directeur d'études à la chaire « Culture écrite de l'Antiquité tardive et papyrologie byzantine » du Collège de France. Elle a repris en 2017-2018 sous le même intitulé que naguère avec le retour du directeur d'études sur une direction cumulante.

I. Comme par le passé, I a été intégré à II, l'initiation à l'édition et à la critique textuelle des papyrus se faisant sur les textes inédits.

II. A. Le premier dossier de textes inédits étudiés cette année est, d'un point de vue chronologique, un ensemble d'ostraca découverts lors des fouilles du fortin (*praesidium*) de Krokodilô sur la route sillonnant le désert Oriental entre Coptos (sur le Nil) et Myos Hormos (sur la mer Rouge). Le fortin, bâti sous les Flaviens, a été fouillé en 1996 et 1997 par la mission française du désert Oriental dirigée par Hélène Cuvigny et à laquelle a participé en 1996 le directeur d'études; il a livré 824 ostraca issus pour la plupart du dépotoir et datant des règnes de Trajan et Hadrien. La correspondance militaire et les documents relatifs à la circulation dans le désert de Bérénice (ainsi était appelé ce désert traversé par la route de Myos-Hormos) ont été publiés en 2005 par Hélène Cuvigny<sup>1</sup>. Il reste à éditer les centaines de lettres privées trouvées dans ce dépotoir, qui documentent la vie de ceux, militaires ou civils, qui, au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., peuplaient les fortins de la route sur laquelle Krokodilô était construit et qui ne cessaient de s'échanger des lettres, toutes sur ostraca. Parmi ces ostraca se fait remarquer un ensemble de 50 lettres écrites sur 49 ostraca par un certain Ischyras. Ce personnage est une vieille connaissance des papyrologues : avant les fouilles de Krokodilô, il était déjà connu par un ostracon découvert entre 1939 et 1941 au Bi'r Umm Fawâkhîr (connu dans nos ostraca sous le nom de Πέριου) et édité par O. Guéraud en 1956 (*SB VI 9017*, n° 26) : il s'agit d'une lettre adressée par un certain Parabolos à Zôsime et Ischyras. On retrouve, inversés, les personnages récurrents du dossier de Krokodilô : Ischyras et sa compagne Zôsime, Parabolos, son correspondant de prédilection à Krokodilô. Cet ostracon prouve surtout qu'Ischyras résidait à Persou et que les 49 ostraca découverts à Krokodilô ont été à peu près tous écrits et envoyés de Persou, distant de 27 km de Krokodilô.

Cinq d'entre eux ont été déchiffrés et étudiés durant cette année, illustrant les différentes facettes de ce dossier. Les deux premiers nous montrent Ischyras dans ses activités professionnelles. Il semble avoir été à la tête d'une équipe de carriers (κληρουργόι), basée à Persou. Ainsi l'inv. 2343/554 (futur *O.Krok. II 303*) :

1. *Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation. O.Krok. 1-151, Praesidia du désert de Bérénice II, Le Caire, 2005 [FIFAO 51].*

Ἴσχυρᾶς Παραβόλω χαί(ρειν). | Τὸ προσκύνημά σου π[ο]ιῶμεν παρὰ τοῖς θεοῖς | πᾶσιν. Γινώσκιν σε θέλω | ὅτι τὸ ἐργύπιν σου | ἱμιτέλεστον ἀπῆκα | ὅτι οὐκ ἔχω ὄξυ | εἰδήριν· καλῶς ποιήεις | πέμψας μοι τὸ μί|ρὸν κολαπτηρίδιν | καὶ τὸ κρουατηρίδιν (...)  
 « Ischyras à Parabolos, salut. Nous adressons une prière en ton nom auprès de tous les dieux. Je veux que tu saches que j'ai laissé ton ouvrage à moitié terminé car je n'ai pas de pointe (affûtée). Merci de m'envoyer le ciseau ainsi que la masse (*suivent les salutations finales*) ».

On y découvre des hapax relevant du vocabulaire technique : κρουατηρίδιν « marteau » ou « masse » (qui vient s'ajouter aux instruments de carriers répertoriés par A. Bülow-Jacobsen, dans *O.Claud.* IV) ; κολαπτηρίδιν « ciseau » (cf. A. Bülow-Jacobsen, *O.Claud.* IV, p. 253-254). Ce texte et d'autres donnent l'impression que les travaux dirigés par Ischyras devaient être de faible ampleur et probablement épisodiques : Ischyras emploie pour les désigner le diminutif ἐργύφιον « menu travail » (qui se cache derrière la forme fautive ἐργύπιν!) ; en outre, il y apparaît comme mal équipé, réclamant tantôt une masse, tantôt un ciseau, tantôt une scie, tantôt des pierres à aiguiser ; enfin, son équipe paraît souffrir d'un manque d'effectif.

Le sujet principal des lettres du dossier d'Ischyras, comme de l'ensemble des lettres du désert Oriental, est l'envoi, la réception ou l'approvisionnement de marchandises. Un bon exemple est l'inv. 2318/529 (*O.Krok.* II 316), qui a été proposé à l'attention des étudiants et auditeurs :

Ἴσχυρᾶς Παραβόλω χαί(ρειν). | Πρὸ πάντων τὸ προσκύνημά σου ποιῶ | παρὰ τοῖς θεοῖς πᾶσι. | Γράπις μοι περὶ δελ|φαχίου· ἐμέλησέ μοι | διαλέξει μοι τὸ καλλίω· | λοιπὸν πῶς αὐτό μοι | ἐπιθῶ οὐκ οἶδα· ἂν | θέλῃς, ἐρώτησόν τινα καὶ ἄρτι μοι αὐτό· | περὶ δὲ τοῦ χάλ|κου τοῦ εἴτου | γράψον μοι | πόσον μοι | πέμψω | ἢ ὅτι ἂν | ἔρχεται | Ζωσίμη, | ἐνεκί | (v<sup>o</sup>) ἐρχομένη μετὰ τῆς (πορείας)· ἂν δὲ | ἄρτι θέλῃς, γράψον πόσον καὶ πέμψω μοι (...), « Ischyras à Parabolos, salut. Avant toute chose, j'adresse une prière en ton nom auprès de tous les dieux. Tu m'écris au sujet du cochon de lait. J'ai pris soin de te choisir le plus beau. Pour le reste, je ne sais comment te le faire parvenir. Si tu veux, demande à quelqu'un et il te le prendra. Pour l'argent du blé, écris-moi combien je dois t'envoyer ou alors, si Zosimé y va, elle te l'apportera en allant avec la <caravane>. Si tu le veux maintenant, écris-moi combien et je te l'enverrai. (*fin endommagée*) ».

Nos épistoliers passent leur temps à s'échanger des lettres en même temps que des provisions. Ainsi voit-on se dessiner des réseaux de circulation de biens à la faveur de réseaux d'amitiés et de parenté et en fonction des spécialisations qu'acquière certains lieux (ainsi Persou est-il un lieu de cultures maraîchères, semble-t-il, plus développées qu'ailleurs). Dans les conditions de vie difficiles que devaient endurer les soldats et civils habitant le désert Oriental, la solidarité est une vertu valorisée qui se traduit dans la correspondance privée essentiellement par des échanges de biens et de services.

La solidarité n'était pas exclusive d'autres formes de relations humaines moins amènes. Le dernier texte de ce dossier étudié cette année, l'inv. 2337/548 (= *O.Krok.* II 293), a permis de lever quelque peu le voile sur la dimension psychologique de ces échanges épistolaires, qu'il n'est pas toujours aisé de bien interpréter. Cette lettre d'Ischyras à Didymé échappe en effet à la routine et à la rhétorique épistolaires auxquelles nous condamnons le plus souvent les ostraca du désert Oriental et plus généralement

les lettres privées, en nous présentant un des deux couples les plus en vue du dossier d'Ischyras dans un moment de crise : Kapparis, le jeune compagnon de Didymè, semble avoir eu une aventure avec une jeune femme (peut-être Maxima). Didymè l'a très mal pris : elle a quitté ou menace de quitter Kapparis. Ischyras essaie donc de la raisonner en lui présentant le contrexemple de sa propre compagne, Zôsimè, qui, elle, ne se formalise pas de ses infidélités et en lui faisant comprendre qu'elle n'a pas à faire la difficile : pour cela, il rappelle à Didymè son âge avancé en relayant, avec autant d'ironie que de cynisme, les propos désobligeants de Maxima sur sa *καπρία*, son « délabrement physique »<sup>2</sup> (l. 5-9 : εἰδοῦκά σου τὴν καπρίαν | λουσαμένη μετὰ σοῦ | εὐθύως ἐναυσίασε καὶ | ἐξελθοῦσα πᾶσιν εἶπε | τὴν περὶ ἐν καπρίαν « lorsqu'elle a vu ton état de délabrement en se baignant avec toi, [Maxima] a eu immédiatement la nausée et, en sortant, elle est allée en parler à tout le monde »). La brutalité avec laquelle Ischyras traite Didymè en ayant recours à la tactique de l'humiliation, presque sadique, témoigne de la dureté des rapports humains qui pouvaient aussi prévaloir dans ce petit monde.

B. Le second ensemble étudié cette année nous a ramenés dans la Vallée du Nil et fait sauter quelques siècles : il est constitué de deux papyrus inédits du VI<sup>e</sup> s. contenant des reçus d'embarquement d'annone civile, transportée sur un bateau du monastère de la Pénitence (Métanoia). On sait depuis R. Rémondon<sup>3</sup> que ce monastère pachômien, situé à Canope, près d'Alexandrie, assurait pour le compte de l'État le convoiement du blé annonaire à destination d'Alexandrie et peut-être même jusqu'à Constantinople<sup>4</sup>. Ces informations nous sont livrées par un dossier, maintenant assez fourni, qui comprenait jusqu'à présent neuf reçus provenant des archives de Dioscore d'Aphroditè<sup>5</sup>, un reçu des archives du monastère d'Apa Sabinos<sup>6</sup> et sept reçus d'Hermopolis<sup>7</sup>. Il faut y joindre, outre nos deux inédits, la page d'un registre fiscal d'Hermopolis, *SB XXII 15635* (VI<sup>e</sup> s.), faisant suivre la copie de l'état d'embarquement de

2. Le sens de ce mot a été bien dégagé par Hélène Cuvigny dans sa communication intitulée « Maux mystérieux dans deux ostraca provenant des *praesidia* du désert Oriental » à la *Greek Medical Papyri, DIGMEDTEXT Final Conference*, Parme, 2-4 novembre 2016, dont l'exégèse de cet ostracon a pu grandement bénéficier.
3. R. Rémondon, « Le monastère alexandrin de la Metanoia était-il bénéficiaire du fisc ou à son service? », *Studi in onore di Edoardo Volterra*, Milan, 1971, V, p. 769-781.
4. J.-L. Fournet et J. Gascou, « Moines pachômiens et batellerie », dans C. Décobert (éd.), *Alexandrie médiévale 2*, Le Caire, 2002 (Études alexandrines 8), p. 23-45.
5. Cf. *ibid.*, p. 28. Il est probable qu'il faille ajouter à ces textes deux autres reçus, *P.Cair.Masp.* III 67325, II r<sup>o</sup>, 6-10 ; III v<sup>o</sup>, 1-4, où la Métanoia n'apparaît pas mais où son intervention doit être suppléée (voir *ibid.*, p. 35).
6. P. Weill inv. I 59 (Antinoïte, fin v<sup>e</sup> s.), décrit *ibid.* p. 44 et édité partiellement dans J. Gascou, « La montagne d'Antinoopolis, hagiographie et papyrus », dans G. Bastianini et A. Casanova (éd.), *I papiri letterari cristiani. Atti del convegno internazionale di studi in memoria di Mario Naldini, Firenze, 10-11 giugno 2010*, Florence, 2011 (Studi e Testi di Papirologia N.S. 13), p. 166.
7. Cf. J.-L. Fournet et J. Gascou, *loc. cit.* (n. 4), p. 29. Il faut maintenant ajouter le *BGU XVII 2678* (VI<sup>e</sup> s.) d'après la correction de J. Gascou dans son compte rendu de la *Chronique d'Égypte* 77, 2002, p. 327-328 = *BL XII*, p. 27. Je serais aussi tenté d'y adjoindre *BGU XIX 2780* (Hermopolis, v<sup>e</sup> s.), où, en B, 2, à la place de ἐνεβάλετο εἰς πλοῖον μου[αστηρίου Ἀμμωνος], on pourrait restituer μου[αστηρίου τῆς Μετανοίας].

l'annonce due par plusieurs propriétés foncières (*SB XXII 15634*) de la formule ayant permis de calculer son montant et mentionnant expressément la Métanoia.

Le premier papyrus, appartenant à une collection privée, est de provenance inconnue. Il ne comporte aucun toponyme, et les noms du contribuable et du secrétaire émetteur du reçu, qui auraient pu nous mettre sur la voie, ne sont pas exploitables : le nom du premier est difficilement lisible – peut-être Minos, anthroponyme de coloration surtout hermopolite – et celui du second, Philippos, non caractéristique d'une région, ne permet de le raccrocher ni aux archives de Dioscore ni au dossier hermopolite. Il semble en tout cas provenir, d'après son formulaire, de la province de Thébaïde (Hermopolite, Antinoïte, Antaiopolite).

La situation fiscale qu'éclaire ce reçu est la suivante : le contribuable réel (le détenteur d'un *onoma* « compte fiscal ») paie sa contribution annonaire (2 1/6 artabes de blé) au titre du compte « ville » de la *meris* de Komêtas et d'Athanasios (l. 3-4 : (ὑπὲρ)] πώλεως μερ(ίδος) τῶν ἐνδοξ(οτάτων) Κομήτου (καὶ) Ἀθανασίου). Les *merides* sont des propriétés foncières que l'administration persistait à traiter comme des « unités contributives et “liturgiques” » après la disparition de leur propriétaire dont elles continuent à porter le nom<sup>8</sup>. D'après *SB XXII 15635*, leurs contributions se répartissent entre deux comptes, le compte « ville » (ὑπὲρ πώλεως), comme ici, et le compte « villages » (κ(ομῶν)). Les impôts du contribuable de notre reçu semblent donc transiter par le grand domaine dont il dépend, lequel, bénéficiant du régime de l'autopragie, est directement responsable auprès de la caisse provinciale des impôts des contribuables qui y ressortissent.

Les tentatives d'identification du grand domaine en question d'après ses éponymes n'ont pu aboutir à des conclusions solides. On connaît un domaine du gloriosissime Komêtas dans le troisième tiers du VI<sup>e</sup> s. à Oxyrhynchos (province d'Arcadie)<sup>9</sup> et un autre du famosissime Athanasios à la même époque dans l'Antinoïte (province de Thébaïde)<sup>10</sup>. Il faut reconnaître dans ce dernier le *dux et Augustalis Thebaidis* (en charge aussi de l'Arcadie) en fonction de 565 à 567/568 après avoir été *dux et Augustalis Aegypti* et administrateur de la *domus divina*. Duc, patrice et consulaire, il fait partie de ces grandes familles aristocratiques exerçant les plus éminentes charges provinciales garanties par une puissante assise foncière. Il se trouve que, d'après un éloge en vers que lui adresse Dioscore d'Aphrodité (*P.Aphrod.Lit.* IV 10, 8-9), Athanasios eut un ascendant du nom de Kômêtas, qui semble avoir exercé de hautes fonctions (gouverneur?) dans une province voisine, peut-être l'Arcadie. On pourrait être tenté de reconnaître dans la *meris* de Kômêtas et d'Athanasios une unité contributive s'appuyant sur les propriétés constituant, par sédimentation successive, la *domus gloriosa* de cette famille. Mais cela reste hypothétique.

8. J. Gasco et P. J. Sijpesteijn, « P.Berol. G 25003 : Deux documents fiscaux Hermopolites », *ZPE* 97, 1993, p. 120-121.

9. *P.Oxy.* XVI 2020, 24 (580-590 [*BL XIII*, p. 156]).

10. *P.Cair.Masp.* II 67166, 6-7 (Antinoopolis, 568); *P.Lond.* V 1709, 4-5 (Antinoopolis, 566-567 [cf. J.-L. Fournet, « Sur les premiers documents juridiques coptes », dans A. Boud'hors et C. Louis (éd.), *Études coptes XI. Troisième journée d'études (Marseille, 7-9 juin 2007)*, Paris, 2010 (Cahiers de la Bibliothèque copte 17), p. 130]).

Le second texte est un papyrus de Tbilissi (inv. 286) que le directeur d'études a identifié juste avant la fin de l'année. C'est un inédit des archives de Dioscore (il est question d'Apollôn fils de Dioskoros, père du protagoniste de ces archives). Il donne à la suite deux reçus d'embarquement, dont un seul est exploitable : il concerne l'annonce civile due par le village d'Aphrodité (6 020 artabes de blé, taxes comprises) pour une cinquième indiction (qui a de fortes chances de correspondre à 541 ou, moins sûrement, à 526). Cet inédit vient compléter les données fournies par les deux autres reçus annonaires du village d'Aphrodité (*P.Cair.Masp.* III 67280, l. 1-10 : 5 750 artabes pour la 6<sup>e</sup> indiction, soit 542 ; l. 12-22 : même montant pour la 7<sup>e</sup> indiction, soit 543).

C. Pour rester à Aphrodité, mais en quittant la fiscalité pour la poésie, le directeur d'études a proposé enfin un autre papyrus provenant des mêmes archives : sous le n° 67353 de son catalogue général, le Musée égyptien du Caire conserve six verres remplis de fragments issus d'un même rouleau de papyrus. Ce dernier, sous l'effet de l'humidité, s'est pourri et fragmenté en bandes plus ou moins larges, réparties, souvent en désordre, sous ces verres. Sur le recto a été écrit un arbitrage en copte, daté dans sa partie conclusive du 28 octobre 569, *duplicatum* de *P.Cair. Masp.* II 67176 r° + II 67275 r° + III 67351 r° + P.Alex. inv. 689 r° + *BKU* III 503 + Corpus Christi College (Cambridge), Ms. 541 r°<sup>11</sup>. Le verso a été lui aussi utilisé, *transversa charta*, pour divers textes grecs : un acte d'exhérédation du 12 novembre 569 (édité) et des poèmes de la main de Dioscore (inédits, à l'exception de deux titres fragmentaires). C'est l'un de ces poèmes, le second, qui a retenu notre attention. Il a été travaillé à partir de photographies numériques infrarouge réalisées par le directeur d'études et qui ont permis de rendre plus lisible un texte très abîmé et rendu presque indéchiffrable du fait de la couleur très sombre du support, ce qui avait empêché Jean Maspero, l'éditeur des papyrus du Musée égyptien, de pouvoir en faire l'édition<sup>12</sup>.

Il s'agit d'une éthopée, un des exercices préparatoires à la rhétorique (*progymnasmata*), qui consiste en un discours que l'on place dans la bouche d'un individu et qui est censé être en adéquation avec son caractère (*êthos*) et la situation dans laquelle il se trouve. Elle est introduite par un titre (qui suit le modèle des titres d'éthopées) : Τίνας ἂν εἶπη (l. εἶποι) λόγους Ὅμηρος παρακαλῶν τὴν Θέτιν δεξιῶν [αὐτῶ] | ἔνοπλον τὸν Ἀχιλλεῖα ; « Quelles paroles prononcerait Homère demandant à Thétis de lui montrer Achille en armes ? ». Nous avons là affaire à un objet poétique tout à fait unique : une éthopée roulant sur un sujet homérique (*Iliade* XVIII) dont le locuteur est le poète lui-même. Dans le vaste répertoire des éthopées connues en grec et en latin jusqu'au XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> s. (plus de 270), on ne trouve pas d'autres éthopées faisant parler Homère<sup>13</sup>. On connaissait seulement jusqu'ici une éthopée d'Hésiode livrée par un papyrus de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> s. (*P.Oxy.* L 3537), mais le fait qu'Hésiode se mette

11. Cf. J.-L. Fournet, *loc. cit.* (n. 10) p. 125-130.

12. *P.Aphrod.Lit.* IV 44 donnait déjà une édition plus complète du texte, mais, réalisée sur l'original sans l'aide de l'infrarouge, elle n'avait pu surmonter les obstacles de lecture dus au fait que le support est presque plus foncé que l'encre. Le sujet du poème n'avait ainsi pas pu être dégagé de façon satisfaisante.

13. Voir la liste exhaustive des éthopées donnée par E. Amato et G. Ventrella, « L'éthopée dans la pratique scolaire et littéraire. Répertoire complet », dans E. Amato et J. Schamp (éd.), *ἩΘΟΠΟΙΙΑ. La repré-*

en scène au début de sa *Théogonie* pourrait justifier qu'on ait voulu le faire parler dans une éthopée. Sinon, une seule autre éthopée fait parler un auteur, celle d'Eschine composée par un autre écrivain égyptien, Théodore de Cynopolis (v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.)<sup>14</sup>, mais, là encore, nous avons affaire à un auteur qui a l'habitude de parler à la première personne et dont le rôle historique qui fut le sien en faisait un sujet potentiel d'éthopée. En revanche, les contours si mystérieux de la figure d'Homère, auteur qui ne se livre pas dans ses œuvres, ne le prédestinaient pas à être locuteur d'une éthopée. De fait, si de nombreuses éthopées sont mises dans la bouche de personnages de l'*Iliade* et, à moindre égard, de l'*Odyssée* et si, plus rarement, Homère pouvait en être le sujet, notre éthopée est la seule à avoir tenté de faire parler Homère. Plus étonnant encore, Homère se trouve projeté dans son œuvre et s'adresse à ses propres personnages, en l'occurrence Thétis (après qu'elle a fourni de nouvelles armes forgées par Héphaïstos à Achille décidé à revenir au combat après la mort de Patrocle), Dioscore abolissant toute distance entre le présent de l'auteur et le passé de l'histoire. Pour couronner le tout, Homère parle en faisant de l'Homère puisque ses paroles sont une rhapsodie de syntagmes homériques.

Outre son sujet tout à fait unique, cette éthopée présente la particularité d'être précédée d'une autre sur le même sujet, comme si son auteur avait tenté d'écrire deux versions sur le même thème ou d'améliorer la première par une seconde composition. Voilà qui offre une opportunité presque unique pour l'Antiquité de suivre le processus de composition d'un poète en plein travail. Le déchiffrement et l'étude de la seconde version seront au programme de l'an prochain.

D. Des collègues nous ont fait l'amitié de présenter à cette conférence de nouveaux papyrus qui font l'objet de leurs recherches actuelles.

Sofia Torallas Tovar (University of Chicago) a soumis à notre attention des ostraca d'époque romaine trouvés dans les fouilles menées à Syène (Assouan) par le Schweizerisches Institut für Ägyptische Bauforschung und Altertumskunde in Kairo, notamment la lettre inv. 12-2-70-23/1.

Elena Chepel (chercheuse à l'Institute of World History, Russian Academy of Sciences) a donné un échantillon du travail de réédition des papyrus de Tbilissi qu'elle est en train de réaliser avec la lettre inv. 241 de la collection à Tbilissi (= *P. Ross. Georg.* III 4) que l'auditoire a déchiffrée et tenté d'interpréter. Elle a aussi présenté une autre lettre du Musée égyptien au Caire (JE 85642).

Gianfranco Agosti (Università di Roma "La Sapienza") a soumis à l'auditoire une épitaphe métrique du II<sup>e</sup> / III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. trouvée lors de fouilles menées par Houmam Saad en 2010 dans le quartier al-Qanawāt à l'ouest de la vieille ville de Damas hors les murs et en cours d'édition par lui-même et le directeur d'études.

Enfin, Naïm Vanthieghem (CNRS, IRHT) nous a donné un aperçu du travail qu'il a réalisé dans le cadre de sa thèse, sur les papyrus inédits des archives d'Hérôninos (*fl.* 249-268), intendant à Théadelphie. Après une présentation générale de ce qui constitue le plus grand ensemble archivistique mis au jour en Égypte après les

*sentation de caractères entre fiction scolaire et réalité vivante à l'époque impériale et tardive*, Salerne, 2005 (Cardo 3), p. 213-231.

14. Éd. O. Schissel, « Theodoros von Kynopolis », *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 8, 1929-1930, p. 331-349. Cf. E. Amato et G. Ventrella, *loc. cit.* (n. 13), p. 217, n. 14.



archives de Zénon, les auditeurs ont pu se familiariser avec les écritures très cursives d'Hérôninos et de ses collègues, en déchiffrant un ordre de livraison de vin inédit adressé par Syros à Hérôninos (P.Prag. Wessely Inv. II 502 verso) ainsi que le début d'une comptabilité mensuelle, elle aussi inédite, établie par l'intendant de Théadelphie (P.Lond. Inv. 1288 + 1289 fr. h).